

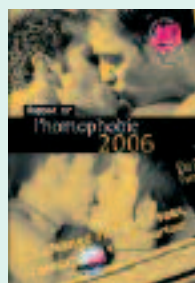
HOMOSEXUALITÉ 2007

ENSEMBLE POUR L'ÉGALITÉ DES DROITS



© carine delahaie

Affiche d'information du Centre Gai et Lesbien, 3 rue Keller, Paris 11°.



Le rapport de SOS homophobie 2006 signale qu'en 2005, leurs permanences téléphoniques et électroniques ont reçu 1 212 appels dont 77 % d'hommes et 23 % de femmes,

et 55 % provenant de province. Ce même rapport nous apprend que 80 % des français sont favorables à l'égalité des droits entre homosexuels et hétérosexuels. Peut-être pourrions nous commencer par là ? Après il nous faudrait aborder l'homosexualité en milieu scolaire dans le cadre de l'éducation non sexiste mais pour l'instant les associations gays qui s'y emploient n'obtiennent pas les agréments du ministère de l'éducation nationale pour entrer dans les établissements scolaires. Pourtant de l'éducation ou de l'ignorance qui a déjà créé le plus de dégâts. Cette ignorance qui est le berceau natal de la violence, SOS homophobie y revient en publiant la lettre des parents de François Chenu à ses agresseurs. François battu à mort dans un parc de Reims par trois skin-heads le 13 septembre 2002 est devenu le symbole d'une génération de lutte contre l'homophobie.

Lesbo-homoparentalité, hétérocentrisme, des néologismes, montrent la nécessité de créer de nouveaux cadres juridiques et sociaux pour enfin désigner l'invisible. Nos amis, nos sœurs, nos oncles homosexuels seront au cœur des campagnes des futures échéances électorales. Clara-magazine se devait de poser largement et ouvertement les questions qui fâchent ou qui rassurent, se forger sa propre conscience citoyenne quant aux propositions politiques. Nous avons donc interrogé Roseline Bachelot, Marie-George Buffet, Adeline Hazan, et Dominique Voynet enga-

gées en politique sur le sujet. Puis nous sommes allés à la rencontre de Jocelyne Fildard déléguée de la coordination lesbienne de France qui avance sur le chemin des revendications lesbienne dont la première reste celle de la visibilité car ce qui se conçoit bien s'énonce clairement. Tout un programme actif pour une minorité non visible bien que réelle.

Cette question du modèle hétérocentriste, nous n'avons pas hésité à la poser à Annie Fortems, psychothérapeute qui nous livre une analyse sur les rapports complexes qu'entretiennent les petits humains avec leur sexualité, l'homosexualité et l'homophobie. Enfin la parole est donnée à 4 garçons et 4 filles dans le vent qui nous livre leur expérience, leur souffrance et leurs espérances de plus de justice et d'égalité.

L'homoparentalité est une réalité incontournable, on estime de 100 000 à 300 000 le nombre d'enfants vivant avec au moins un parent homosexuel. L'intégration sociale grandissante des homosexuels va influencer sur leur demande croissante en matière d'homoparentalité. Les homosexuelles représentent (au minimum) de 8 à 10 % de la population et parmi les moins de 30 ans, 80 % d'entre elles déclarent avoir un projet d'enfant.

L'homophobie tue encore aujourd'hui dans notre pays par suicide ou par agression directe. Protégeons celles et ceux que l'on aime en écrivant ensemble une nouvelle page de l'égalité des droits.

Carine Delahaie

l'homosexualité, un

Annie Fortems* est psychothérapeute. Elle nous livre son analyse sur l'homosexualité, l'homoparentalité, et toutes les embûches s'y réfèrent. Un témoignage de terrain à la fois professionnel et militant.



© carine delahaye

Depuis 2000, le débat sur l'homoparentalité a réactivé une forte homophobie qui a glissé de la condamnation du droit à être homo au rejet de leur mariage et de leur parentalité. La violence de ce rejet est comparable aux réactions d'il y a 25 ans sur la question du droit à être homo.

En tant que psychothérapeute, je reçois aussi bien des patients qui subissent l'homophobie que des patients qui expriment leur aversion des homosexuels. Il est fondamental de comprendre ce qui se joue au fond chez les homophobes, au delà de l'influence de l'église, l'interdit judéo-chrétien, et la force de l'hétérocentrisme (représentations collectives du couple et de la famille).

L'homophobie, comme toutes les discriminations, est une des composantes psychiques de la construction de l'identité de la personne. Le « rejet de l'autre » est constitutif du développement normal de l'enfant et de l'adolescent. Mais ces rejets doivent être des étapes avant la maturation psychique et émotionnelle. Les enfants et adolescents qui auront des difficultés à élaborer ces étapes seront enclins à discriminer, c'est-à-dire à pérenniser le besoin psychologique d'être dans le rejet d'un autre pour exister.

L'homophobie a une particularité, elle discrimine la sexualité. Elle agit donc très profondément dans l'intimité de la personne, dans l'inconscient, avec ses tabous, ses non-dits, ses angoisses, et aussi ses désirs secrets. Chaque être humain est bisexuel sur un plan psychique. Même si, lors de l'accès à la génitalité, le choix de la sexualité est celui de

l'hétérosexualité, la personne conservera une partie homosexuelle déssexualisée, dite « latente », qui lui permettra, par exemple, de construire des liens d'amitié avec les personnes du même sexe.

On pourrait résumer en disant que la personne homophobe est d'abord homophobe d'elle-même. N'étant pas assumée en tant que telle, cette homophobie est projetée sur les personnes homosexuelles. Le travail à faire avec eux est celui de la consolidation de l'identité sexuelle.

Pour les victimes d'homophobie, celle-ci s'exprime sur deux modes qui résonnent en écho et s'alimentent, l'extérieur et l'intérieur

L'homophobie extérieure, culturelle, sociale et sociétal reste très forte, même si il y'a eu une grande évolution. Cette homophobie commence aux violences verbales, physiques et peut aller jusqu'au meurtre. Sur le terrain, on constate également des déracinements, des isollements, des ruptures familiales ou des personnes qui, originaire de zones rurales, se noient dans l'anonymat de la ville pour vivre leur homosexualité. Toutes ces ruptures de liens sont autant de pertes qui peuvent fragiliser la personne, elle vit les souffrances de l'exil dans son propre pays.

L'homophobie dans le monde professionnel est très forte et ses conséquences désastreuses. Certains assument leur orientation sexuelle, mais combien trouvent des stratagèmes pour se protéger qui ont un coût psychologique fort. Il est dangereux d'occulter totalement sa vie privée, ou de s'en construire une « fausse » à servir aux collègues pour ne pas être rejeté. L'humiliation, la honte, la peur, le cloisonnement, le déni de soi-même sont lourds à porter et se traduisent dans certains cas par la somatisation, une atteinte

à l'estime de soi, un mal-être existentiel, allant jusqu'à la dépression.

Quand à l'homophobie intériorisée, elle est très active. Combien d'homosexuelles ne supportent le contact avec d'autres homosexuels qui représentent un miroir d'eux-mêmes. A une époque pas si lointaine, les homos avaient intériorisé comme une norme d'être insulté, agressé et ne voulaient pas porter plainte. L'homophobie intériorisée est dangereuse chez les adolescents et conduit comme on le sait à des taux de suicides énormes.

En ce qui concerne l'homoparentalité, le débat confirme la force de l'homophobie dans notre société. J'accompagnais des patient-es dans leurs projets de maternité et paternité. Ils perçoivent que la question sous-jacente et au combien centrale de ce débat n'est autre que : « les personnes homosexuelles ont-elles le droit d'être parents ? ». Cette question est une violence. En tant qu'homosexuelles, ils sont présumés être de mauvais parents, inadéquates, voire maltraitants. Certains thérapeutes ont osé affirmer que leurs enfants seront psychotiques et même, comble de l'obscénité, soumis à des perversions pédophiles.

Dans quelques années, cette question sera reconnue comme relevant du pire des obscurantismes. Souvenons-nous qu'à des époques pas si lointaines, au XVIII^e siècle, on se demandait si les femmes avaient une âme. Au XIX^e, si les noirs étaient des humains ; au XX^e, si les juifs appartenaient à une race inférieure. Une partie du débat sur l'homoparentalité est du même ordre, une odieuse discrimination. Que se passerait-il si le droit d'être parents était remis en cause pour d'autres minorités discriminées ? La justice serait saisie, à juste titre...

choix existentiel inconscient

On parle du droit des enfants et c'est une question légitime. Ce qui l'est moins, c'est qu'elle s'adresse aux seuls parents homosexuels. Le droit au désir d'enfant est tout aussi important. Quel parent hétérosexuel a envie de sacrifier son désir d'enfant ? Aucun, et on connaît bien la souffrance que vivent les couples stériles.

L'univers de la psychothérapie n'est pas exempt d'homophobie. Elle a pour raison première le besoin de « pathologiser » l'homosexualité pour gagner une légitimité scientifique et thérapeutique, puis la difficulté à intégrer la bisexualité psychique dans sa réflexion et sa pratique, enfin, le manque de recherches en matière de sexualité et un manque de travail sur soi des psy qui n'ont pas assez travaillé leur propre homosexualité et/ou homophobie.

Il y a également le problème du besoin social grandissant de repères et limites assurés jusque là par la morale religieuse et qui a été transféré aux « psy » pour combler la vacuité sociale. En acceptant cela, le « psy moralisateur » sort de son champ de compétences. Il y a alors confusion entre champ professionnel et champ social. Un psy qui considère toujours l'homosexualité comme pathologique est en dérapage déontologique et en faute professionnelle du point de vue de l'OMS, depuis 1994.

Je travaille avec un groupe de psychothérapeutes depuis près de 20 ans sur les thèmes liés à l'homosexualité. Il n'y a pas de raisons spécifiques à l'homosexualité. Pour nous, tout type d'orientation sexuelle est un choix existentiel inconscient, singulier à chaque personne. C'est juste la meilleure solution pour la personne de trouver son équilibre intérieur et une maturation psychique optimum. Nous poursuivons notre lutte contre l'homophobie en introduisant dans le cursus de formation des futurs psychothérapeutes de notre institut, des cours obligatoires sur la diversité sexuelle.

Propos recueillis par **Carine Delahaie**

*Membre de l'Institut de Sophia-Analyse de Paris.
Membre de la FF2P (fédération française de psychanalyse et psychothérapie).

Interview de Jocelyne Fildard membre du bureau élargi de la Coordination Lesbienne en France



1. Qu'est-ce que la coordination lesbienne en France (CLF) ?

La CLF est née il y a 10 ans d'une volonté de tisser des liens entre les énergies militantes lesbiennes organisées en associations, groupes ou des individus. Elle représente vingt associations de différentes régions. Son but est de renforcer la visibilité et la représentation des lesbiennes dans la société, et de faire progresser leurs droits et ceux de toutes les femmes.

2. Quelles discriminations, constatez-vous sur le terrain ?

La première, qui est une grande violence est l'invisibilité politique, sociale, culturelle, médiatique. Ce qui n'est pas nommé n'existe pas ! Et une fois que l'homosexualité est connue, les discriminations se rapprochent de nos camarades homme : rejet par la famille, humiliations, rupture de dialogue, des jeunes qui vivent chez leurs parents se retrouvent dehors. Sans oublier le rejet au travail.

3. Nous interpellons des politiques, quel message voudrais-tu leur adresser ?

Nos revendications actuelles, sont l'égalité des droits, l'accès à la lesbo/homoparentalité, et au mariage pour les homos. L'une de nos revendications essentielles rejoint bien sûr la première de nos discriminations « la visibilité ».

4. Pourquoi cette nécessité de dénoncer spécifiquement la lesbophobie ?

La lesbophobie est pour nous un cumul, un doublement du sexisme, nous ne disons pas qu'elle est pire que ce que vivent les garçons gays, elle a ses spécificités, elle ne peut pas se retrouver dans la seule homophobie. Une fois de plus je reviens sur le mal absolu concernant les lesbiennes : l'invisibilité. D'où ce travail pour nommer, puis dénoncer la duo négation-oppression des lesbiennes, femmes dans une société encore bien patriarcale.

5. Quels liens existent-il entre lutte des droits des lesbiennes et féminisme ?

Toutes les discriminations que nous vivons, s'inscrivent dans l'ensemble des violences que vivent les femmes... Elles ont les mêmes mécanismes et souvent des socles communs qui mènent à l'inégalité. Les discriminations et violences que nous vivons sont des atteintes aux droits de toutes les femmes, homosexuelles, hétérosexuelles, elles nous concernent toutes. Elles sont en partie des sanctions contre notre refus des stéréotypes hétérosexistes. Nous devons donc lutter ensemble, pour préserver les droits fondamentaux des personnes.

